Le nombre des écoles déguenillées de Londres s'élève aujourd'hui à plus de 100, comptant 30,000 élèves.

D'autres écoles déguenillées sont destinées aux jeunes gens de seize à vingt-deux ans. Telle est l'école industrielle de *Devil's acre*. On n'y reçoit que les vagabonds et les voleurs qui veulent changer de vie et apprendre quelque métier honnête. Pour distinguer les jeunes gens sincères dans leur désir de réforme de ceux qui voudraient simplement jouir de quelques jours de repos dans l'établissement, chaque pétitionnaire est soumis à une rigoureuse épreuve. Dans le premier étage se trouve une chambre étroite garnie seulement d'un lit de paille; en dehors de ce grabat, pas un vestige d'ameublement. C'est la chambre d'épreuve, où le jeune homme doit passer quinze jours, seul, au pain et à l'eau, avant d'être définitivement reçu dans l'institution. Sa ration est d'une livre de pain, qu'il peut manger comme il l'entend, en un seul ou plusieurs repas. Pendant les heures de classe, il descend dans la chambre d'école, où il prend sa leçon avec les autres, puis il remonte dans son réduit solitaire. Sur dix pétitionnaires, neuf refusent de se soumettre à cette épreuve et se rebellent avant de la tenter; d'autres tiennent bon un ou deux jours, mais un petit nombre seulement de ceux qui ont consenti à la séquestration temporaire résistent jusqu'à la fin. On les rend alors à la liberté et on les fait jouir de tous les avantages de l'établissement, qui sont des vêtements propres, une nourriture saine et l'instruction élémentaire. L'intelligence de ces jeunes gens, développée par une vie de larcins, est ordinairement très-remarquable.

Mais les écoles des pauvres, les plus fréquentées, sont sans contredit, les écoles du dimanche (*sunday schools*). Elles sont au nombre de 800 environ et reçoivent plus de 100,000 élèves. Elles ont été fondées pour donner aux pauvres enfants employés pendant toute la semaine dans les manufactures, une occasion d'apprendre, au moins une fois tous les sept jours. Les instituteurs accompagnent les enfants à l'église et s'engagent à les visiter chez leurs parents et à veiller jusqu'à un certain point sur leur conduite.

Indépendamment des écoles dotées par des compagnies, des paroisses ou de riches citoyens, on compte actuellement à Londres plus de 6,000 écoles particulières où sont élevés 200,000 enfants; plus de la moitié reçoivent une éducation entièrement gratuite. Et cependant ces efforts sont loin de pourvoir à tous les besoins; on assure que plus de 100,000 enfants restent encore complètement privés de toute instruction. La loi de 1870, concernant l'enseignement primaire, a cependant fait disparaître bien des obstacles et petit à petit, les efforts des législateurs unis à ceux des philanthropes finiront par balayer un peu l'instruction dans les sombres et peuplés quartiers de Londres.

—Voici le tableau de l'instruction à Berlin :

La ville possède 14 établissements supérieurs pour garçons, à savoir : 6 gymnases, 4 écoles rurales, 2 écoles industrielles et 2 écoles civiles, qui contiennent ensemble 8,000 élèves avec 383 professeurs; pour les filles, il n'y a que 2 écoles supérieures avec 1,600 élèves et 48 professeurs.

Le nombre des écoles communales, pour garçons et filles, est de 52 avec environ 800 professeurs des deux sexes et 35,000 enfants; 19,500 garçons et 18,500 filles. Dans les écoles privées patronnées par la ville se trouvent 18,000 enfants. Il y a donc 60,000 écoliers à Berlin, sur une population de 800,000 habitants, 50,500 sont instruits aux frais de la ville. Les écoles de la ville coûtent par an un million soixante mille thalers. C'est là une statistique dont Berlin peut être le plus fier. L'université n'y est pas comptée; n'y sont pas comptés non plus plusieurs académies et des établissements privés.

—Les écoles en Russie.—Le *Messenger officiel* annonce que le *zemstvo* du gouvernement de Moscou avait voté pour l'exercice 1870 une somme de 30,000 roubles devant servir à la fondation et à l'installation d'une école pour former des instituteurs primaires. L'assemblée provinciale avait en outre résolu de répartir comme suit une somme volée pour le même objet en 1869 et restée sans emploi : 25,000 r. pour la fondation d'un capital destiné à assurer le sort des instituteurs et des institutrices des écoles primaires; 1,200 r. pour les écoles préparatoires des jeunes garçons devant entrer à l'école des instituteurs primaires, et 2,320 r. pour l'entretien de 20 boursiers du *zemstvo* à l'école des institutrices primaires de M^{re} Tcheplevsky, l'excedant de l'allocation de 1869 devant être consacré à l'achat du matériel d'étude nécessaire pour les écoles des campagnes. Le *zemstvo* a fondé en outre une bourse au premier gymnase de Moscou. Toutes les dépenses de l'assemblée provinciale pour le développement de l'instruction publique s'élevaient donc en 1870 à 60,000 roubles.

Les dépenses des *zemstvos* de district pour le même objet ont été, pendant la même période, de 50,950 r., 40 c., ce qui fait que le total des dépenses de ce genre faites par les *zemstvos* réunis du gouvernement de Moscou se sont élevées à 110,950 r. 40 c. En 1869, on n'avait dépensé dans le même but que 70 000 r.

Le nombre des écoles dans le gouvernement de Moscou, sans compter celle de la capitale, était de 423 et le nombre des élèves de 15,434, ce qui donne une moyenne de 36 à 40 élèves par école. En 1869, le nombre des écoles était de 898 et celui des élèves de 15,909.

—Les professeurs en Russie.—Les professeurs manquent en Russie dans les universités et les gymnases (collèges). Voici quel était l'état des chaires occupées ou non occupées au 1^{er} janvier 1871 :

Université de Saint-Petersbourg, chaires occupées, 61; Inoccupées, 14; Université de Moscou, chaires occupées, 72; Inoccupées, 19; Université Kharkow, chaires occupées, 46; Inoccupées, 45; Université de Kasan, chaires occupées, 53; Inoccupées, 38; Université de Darnat, chaires occupées, 47; Inoccupées, 7; Université d'Odessa, chaires occupées, 31; Inoccupées, 27; Université de Varsovie, chaires occupées, 61; Inoccupées, 10. Ce qui fait, pour les sept Universités russes, 420 chaires occupées et 202 chaires vacantes.

Pour les professeurs de gymnase, les vacances sont à peu près de 10 p. 100.

—L'instruction publique à Chicago.—Au moment même où éclatait l'incendie de Chicago, une revue anglaise publiait un résumé du rapport annuel du conseil d'éducation de cette ville sur la situation des écoles. L'*Office de publicité* extrait de ce résumé des renseignements intéressants. Nous reproduisons quelques passages de l'article qui les contiennent :

Il a été décrété que tous les enfants qui vivent dans les limites de la cité, et âgés de plus de six ans, auront le droit de fréquenter les écoles publiques, et, en conséquence, on s'est mis à l'œuvre en vue de construire des écoles et de former des instituteurs en nombre suffisant.

On choisit des endroits favorables pour l'établissement des écoles, et de manière à pouvoir les agrandir à mesure que la population augmente. En 1864, elles étaient au nombre dix-huit. Il y en avait trente-six en 1870, et toutes construites dans des proportions inconnues ailleurs.

Quelques-unes étaient appropriées de façon à recevoir quotidiennement 1,300 élèves, et le chiffre total de ceux-ci s'élevait, en 1870, à 49,000, représentant aut le septième de la population.

On ne compte pas dans cette statistique les élèves des écoles privées, des séminaires et des institutions libres de tout genre, qui se développent sans aucune entrave.

On estime à plus d'un million de dollars les sommes consacrées à ces édifices depuis l'origine de la cité, et l'on consacre annuellement 607,396 dollars, soit plus de trois millions de francs, aux traitements des instituteurs et aux frais d'entretien. Pas d'économie sur ce chapitre, si ce n'est pour éviter tout luxe inutile.

La somme consacrée au frais d'inspection et de direction bureaucratique n'atteint pas le vingtième du budget total, et les traitements des inspecteurs et des secrétaires, au lieu d'être cinq ou six fois plus élevés que ceux des instituteurs, n'atteignent jamais le double de ceux-ci.

Le système d'éducation établi à Chicago s'étend à toutes les catégories sociales, et ne fonctionne pas, comme dans d'autres pays, exclusivement pour les pauvres. Les écoles primaires fournissent tous les éléments d'une éducation solide, et les élèves passent de celles-ci, après examen, dans une école supérieure également défrayée par l'Etat, où on leur enseigne les humanités, les mathématiques et les langues modernes. C'est la principale ambition de ces grandes cités de l'Ouest, de procurer à tous les enfants indistinctement le moyen de parcourir le grand chemin de la vie, sans établir une distinction blessante entre les classes ouvrières.

À Chicago, l'enfant, lors de son entrée, est placé dans la classe qui répond à son degré d'instruction, à ses aptitudes, et aussitôt qu'il a réalisé des progrès suffisants, il passe dans une classe plus élevée, jusqu'à l'école supérieure, d'où il peut entrer à l'université et se préparer à une carrière libérale. L'élève intelligent peut ne rester que deux mois dans une classe, tandis qu'on laisse les paresseux ou les incapables végéter quinze mois dans la même cours.

Appelé à donner l'instruction aux enfants de toutes les classes, l'instituteur doit être non-seulement un homme capable, mais en même temps un homme du monde. On ne le choisit plus dans les régions inférieures de la société, et comme on lui fait une position digne d'envie, les bons maîtres ne sont plus réservés exclusivement aux classes élevées.

Or c'est en cela que réside tout le secret de l'instruction des peuples : « Donnez-moi de bonnes finances, disait un homme d'Etat, et je vous ferai de bonne politique. » De même on peut dire : « Donnez-moi de bons maîtres, et je vous ferai de bons élèves. » Or, c'est une manie chez nous de toujours se préoccuper de la partie externe de l'enseignement, d'attacher une énorme importance à des réformes, à des détails absolument accessoires, et de se plaindre de l'abaissement du niveau des études, sans se dire que pour réformer les études, ce qu'il faut réformer avant tout, ce sont les professeurs.

Les bâtiments d'école dans lesquels on élève nos enfants, dit le président du conseil, doivent être convenables, confortables, agréables et attrayants. Les écoles qui ne conviennent pas pour l'éducation des enfants des riches, ne conviennent pas non plus pour les enfants des pauvres. Les écoles sont construites sur un plan des plus modestes, en briques et sans aucun des ornements parasites qui font ressembler certaines écoles de villages à des manoirs gothiques.

Les instituteurs en chef touchent 2,200 dollars, soit 11,000 fr. par an, et il n'y a pas de sous-instituteur qui reçoive un traitement de moins de 3,000 fr. Par contre, ils sont tous soumis à une discipline sévère, et il leur est absolument interdit de percevoir des bénéfices illicites par la vente de livres d'école ou de fournitures d'aucun genre.

Le budget de l'instruction publique est constitué à l'aide des revenus